

Événement

par SÉBASTIEN LAVOIE

Le Blé nourrit aussi l'esprit

La littérature francophone fleurit au Manitoba depuis que le monde s'y écrit. Mais elle ne s'y engrange que depuis quarante ans, gracieuseté des Éditions du Blé.

Heureusement que, puisque tout unanimité serait signe de situation malsaine, la date de naissance de la littérature franco-manitobaine est objet de polémique. Pour certains, elle se situerait quelque part vers le milieu des années soixante alors que le Manitoba vivait sa propre révolution tranquille. Là-bas comme ici, il s'agissait de séculariser les institutions et d'instaurer une certaine révolution culturelle.

Mais pour l'écrivain Roger Léveillé, directeur du comité éditorial depuis 1980, joint au téléphone à l'occasion des quarante ans des Éditions du Blé, directeur de son comité éditorial à son service depuis 1980, cette date est autre.

Plus précise et double

Cette date, c'est le 17 août et le 15 décembre 1974: le 17 août étant la date du premier procès-verbal de la future maison d'édition, le 15 décembre étant celle du lancement public de ses trois premières œuvres: *Salamandre* (Paul Savoie), *Les éléphants de tante Louise* (Roger Auger) et *Nico et Niski* (Claude Dorje et Rhéal Bérard).

C'est le recueil de poésie de Paul Savoie qui est considéré comme le premier ouvrage publié — à 500 exemplaires — par la maison d'édition. C'est celui-ci que l'on a voulu sortir en premier, mais les jeunes éditeurs s'étaient fait alors conseiller de publier plusieurs livres afin de maximiser l'impact médiatique. Impact qui a été indéniable: le lancement, au Centre Culturel franco-manitobain, a été animé par le radio-canadien Daniel Poulin et a attiré le ministre des Affaires culturelles du Manitoba de l'époque ainsi que l'attaché culturel de la France.

L'édition professionnelle franco-manitobaine n'existait pour ainsi dire pas avant cette époque. Certes, on avait publié quelques livres à compte d'auteur et on publiait quelques textes dans des suppléments littéraires de journaux. Mais c'était tout.

Autour de la Société historique de St-Boniface, certains enseignants se sont donc regroupés. Ils cherchaient à trouver des moyens de faire valoir leur patrimoine et à éditer la création de jeunes auteurs qui devaient jusqu'alors s'exiler pour se faire publier.

Un triumvirat a alors émergé: Annette St-Pierre, Robert Painchaud et Lionel Dorje, qui sera le premier directeur et l'âme des Éditions du Blé pendant 18 ans.

Foin, aux yeux de M. Léveillé, de ce qui s'est édité avant la création des Éditions du Blé, la création de cette maison d'édition a permis un retour en arrière pour que les gens du cru puissent constater qu'on avait laissé, depuis le 19^e siècle, ici et là, des traces écrites d'une culture franco-manitobaine.



ROGER LÉVEILLÉ

Il n'y aurait pas eu ce regard vers l'arrière pour redécouvrir le patrimoine s'il n'y avait pas eu la création des Éditions du Blé. Ça a créé la littérature franco-manitobaine. On ne peut pas parler de filiation avant cette date-là parce qu'il n'y avait pas de milieu littéraire. Les gens ne lisaient pas de poésie métisse parce qu'elle n'était pas publiée.

La maison a été créée grâce à des « fonds perdus ». Elle est le fait de donateurs qui ont allongé parfois une centaine de dollars pour mettre sur pied cette organisation sans but lucratif. Jusqu'à aujourd'hui, ces donateurs élisent les membres d'un conseil d'administration qui préside aux destinées de la maison d'édition qui s'est donné pour double mandat de publier des textes sur l'Ouest canadien et de publier des auteurs originaires de la région — exilés ou non.

L'ère de la maturité

À ses premières armes, la maison d'édition publiait tous les genres. Ce n'est que depuis une quinzaine d'années que la maison s'est spécialisée dans le roman, la poésie, les essais (principalement historique) et le théâtre. Qu'elle s'est décidée à assumer son rôle de promoteur de la « grande » littérature (les guillemets sont du sieur Léveillé).

L'acceptation de cette épithète parfois comprise comme élitiste a sans doute été facilitée par le travail de dame St-Pierre, partie fonder les Éditions des Plaines (une maison sommes toutes complémentaires) cinq ans après son arrivée au Blé.

Lorsque Roger Léveillé m'a donné trois réponses.

— Publier des ouvrages de qualité a toujours été une préoccupation des Éditions du Blé: « Pour la qualité des manuscrits et la représentativité des auteurs et de l'Ouest canadien, ça a été un souci tout au long de l'existence de la maison ».

— Le milieu littéraire a commencé à se rendre compte de la véracité de cette assertion dans les années 1980.

— Depuis le début des années 2000, la maison d'édition a commencé à assumer son rôle de meneur de grande littérature et de professionnel de l'édition « du point de vue du fonctionnement, d'un programme bien établi et d'une sortie plus ou moins bien établie ». À partir de cette époque, le rythme des publications s'est en effet stabilisé. Alors que l'on pouvait publier deux ou dix livres par années, on publie maintenant à peu près toujours six livres par année.

La littérature franco-manitobaine

Comment qualifier la littérature franco-manitobaine ? À cette question, Roger Léveillé se rebiffe avec raison devant sa stupidité, consécutive à l'appel de généralisation d'une pratique individuelle... Il dit tout de même ceci.

Née dans les années 1960, la littérature de l'Ouest est marquée du sceau d'une grande modernité. Ses jeunes auteurs ont été biberonnés avec le nouveau roman, les premières publications de *Tel quel*, la Nouvelle vague et cette littérature québécoise qui émergeait (Aquin, Péloquin, Blais et Lapointe).

La littérature franco-manitobaine est née en grande partie en essayant de se mesurer aux mouvements, aux idées transcontinentales qui existaient à l'époque des hippies et du rock britannique.

Cette littérature ne peut faire abstraction de l'environnement géographique dans lequel elle est appelée à exister :

L'Ouest canadien est vaste. La complexité de l'existence dans un tel lieu est présente dans la littérature. Comment instaurer une espèce de verticalité dans un endroit si horizontal ?

Le fait mépris marque aussi un très grand nombre de texte, la présence de Louis Riel, fondateur du Manitoba, est incontournable. La lutte des Métis pour conserver sa langue et ses droits est, selon le sieur Léveillé, très marquée dans le théâtre et jusqu'à un certain point dans le roman et la poésie. « Je ne voudrais pas faire de la littérature franco-manitobaine une espèce de littérature folklorique, mais cet aspect-là est très présent. » Et il insiste : la littérature franco-manitobaine existe à cause des Éditions du Blé.

Combats à mener

Si un combat est à mener à l'Ouest, il se trouve du côté de l'enseignement. La littérature franco-manitobaine est transmise dans les collèges et à l'Université, mais pas au niveau secondaire, ce qui représente une grande tare aux yeux de monsieur Léveillé :

Si on n'enseigne pas la culture d'un lieu, d'un peuple, qu'est-ce qu'on fait au fond ? On est en train d'enseigner une langue morte. Il n'y a pas de volonté ou d'organisation systématique pour que ce soit fait, ce qui est déplorable.

Conséquence sans doute indirecte de cet état de fait, les éditions du Blé peinent à susciter une relève. Il s'agit d'un phénomène générationnel, les jeunes créateurs franco-manitobains tournant le dos à la littérature.

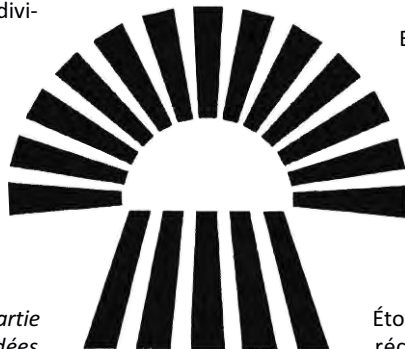
Si tu as des doutes sur ta langue... Dans une chanson, on peut passer de l'une à l'autre, se permettre d'avoir une qualité moindre. Quand on écrit un texte, on est dans l'autocensure, on a le dictionnaire en arrière de la tête... Alors les jeunes créateurs se lancent dans les arts plastiques, le cinéma et la musique.

C'est inquiétant ?

La créativité continue, mais je ne suis pas sûr de ce que va donner la culture des textos. J'imagine mal un roman écrit sous cette forme. En soi, ce n'est pas une forme romanesque. Alors, on fait des efforts pour renouveler notre écurie, mais avec un bassin de population de 60 000 personnes, ça devient compliqué. Oui, ça m'inquiète.

C'est inquiétant au point que monsieur Léveillé se déclare prêt à explorer d'autres formes :

Je suis prêt à publier en français. Comme dans le temps, au Québec, on publiait en joual. Parce que je pense qu'on peut composer un bon texte littéraire avec un français « autre ».



En peinture, avec de mauvais matériaux, on peut faire une excellente œuvre d'art, fait-il remarquer.

Je veux essayer de trouver des moyens pour que les jeunes trouvent des formes d'expressions littéraires qui pourraient peut-être servir leur liberté d'expression.

Comme un rongeur dans le champ

Étonnement, monsieur Léveillé n'entretient aucune des récriminations classiques des éditeurs à l'égard de la chaîne livresque. Les subventions ? C'est sûr qu'il en prendrait plus, dit-il en riant. La réception médiatique ? Bof, les Éditions du Blé ne font de toute façon pas dans la littérature populaire. Le manque de curiosité du public québécois ? Il n'en manque pas plus que les autres. « Beaucoup de choses vous sont offertes... » La crise du livre ? Peut-être. À St-Boniface, on ne peut plus bouquiner « à l'ancienne ».

On le voit, les années n'ont pas entamé la foi de monsieur Léveillé dans la littérature : « Je ne suis pas absolument convaincu que la littérature peut changer une société, mais elle peut peut-être changer un individu. » Et si un individu change, ça peut créer un effet papillon. Ce à quoi travaillent les Éditions du Blé.

Les étoiles et leur signification

☆☆☆☆☆ : chef-d'œuvre

☆☆☆☆ : excellent

☆☆☆ : bon

☆☆ : moyen

☆ : faible

☆ : entre-deux

✕ : nul